

Blanche

HARLEQUIN

+ 1 ROMAN GRATUIT
inclus dans ce livre

ANNIE O'NEIL

Un retour, un mariage

ALISON ROBERTS

La nouvelle vie d'Olivia

ANNIE O'NEIL

Un retour, un mariage

Traduction française de
CHARLINE MCGREGOR

Blanche

 HARLEQUIN

Collection : Blanche

Titre original :

A RETURN, A REUNION, A WEDDING

© 2019, Annie O'Neil.

© 2020, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© SHUTTERSTOCK/LOOK STUDIO/ROYALTY FREE

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-3469-0 — ISSN 0223-5056

1.

Jayne aurait dû partager des tapes amicales, à l'heure qu'il était. Des pouces levés. Un bonheur collectif. Au lieu de quoi, elle assistait à un exode massif de sa salle d'opération : tout le monde filait sans demander son reste.

Que se passait-il donc ? Bon, d'accord, dix heures de transplantation cardiaque, c'était épuisant. Elle se nettoya les mains et le visage puis ôta sa tunique de chirurgien qu'elle jeta dans le bac à linge sale.

— Tout va bien, docteur Sinclair ?

Sana, l'infirmière de bloc préférée de tout l'hôpital pour enfants Merryweather de Londres, ne lui bloquait pas complètement la sortie, quoique...

Bizarre. Et ce regard qu'elle posait sur elle...

— La Jayne Sinclair que je connais ne fronce pas les sourcils..., reprit Sana. Alors, vous allez m'expliquer ce qui a effacé votre joli sourire ou est-ce que je vais devoir vous tirer les vers du nez ?

Sana était connue pour sa capacité hors du commun à faire avouer même aux plus résistants qu'ils avaient besoin de repos. Depuis cinq ans au Merryweather, Jayne n'avait jamais été confrontée au fameux « regard perçant de Sana ». Jusqu'à aujourd'hui.

Elle réprima un frisson. Déjà, ses six semaines de congés non utilisés lui revenaient à la mémoire, accusateurs. *Nooon !* Les vacances, très peu pour elle. Le repos, idem. Elle, son passe-temps favori, c'étaient les opérations. Les gardes supplémentaires. Les coups de main quand

l'hôpital était à court de personnel. Tout cela pour devenir le meilleur chirurgien cardiaque en pédiatrie possible. Ici, elle était heureuse, dans son élément. Ici, elle savait réparer les problèmes. Dehors... eh bien, l'association Londres et elle n'avait pas vraiment bien pris.

Elle se passa une main sur le visage et métamorphosa son front soucieux en un sourire.

— Non, non, regardez... Hop, et voilà le sourire !

Sana la contempla de la tête aux pieds avec l'air de celle qui ne s'en laisse pas conter.

— Vous avez fait du bon travail, commenta-t-elle.

— Quand je peux réparer un cœur, je considère que la journée a été bonne...

Si seulement elle pouvait réparer le sien...

Sana haussa un sourcil, à croire qu'elle avait lu dans ses pensées. Puis elle croisa les bras. Enfin, elle n'avait tout de même pas surpris la larme qui avait coulé sur sa joue, songea Jayne. Juste une larme ! Qui plus est, une fois qu'elle en avait eu fini avec sa patiente et alors que les autres chirurgiens refermaient la plaie sous sa supervision. Pas de quoi en faire un plat.

En apparence, du moins. Mais Sana ne pouvait pas savoir à quel point cette opération avait été dure pour Jayne.

Sa patiente, une adorable adolescente de quatorze ans, Stella, vivait grâce à un cœur artificiel depuis cinq mois. Sa famille n'en pouvait plus de faire bonne figure pour ne pas aggraver son état déjà compliqué. Sans parler de la peur constante qui allait de pair avec ce genre de problème.

Quand ils avaient appris qu'un cœur était disponible, tôt ce matin, Jayne et son équipe avaient été fous de joie et ils avaient fait tout leur possible pour qu'il leur soit attribué. Maintenant, il battait donc à nouveau dans la poitrine de Stella. Bref, aujourd'hui aurait dû être une journée spéciale et heureuse.

Elle venait de passer plus de dix années de sa vie à étudier, à pratiquer la médecine, la chirurgie, à se préparer à devenir chirurgien cardiaque en pédiatre... Exactement

comme sa sœur jumelle, Jules, avait imaginé le devenir elle-même un jour.

Son cœur se serra si fort qu'elle eut soudain du mal à respirer. Il fallait qu'elle sorte prendre l'air. Seulement Sana était toujours là, et son fameux regard aussi, rivé sur elle.

Quand un cœur leur arrivait, Jayne s'assurait que les informations vitales lui parviennent : la compatibilité, la viabilité, l'accessibilité du donneur. Elle lançait une batterie de tests : groupe sanguin, radios, IRM, échographie, tomographie, et bien sûr, l'angiographie coronarienne et la sonde cardiaque. Elle avait tout fait méticuleusement avec la précision scientifique requise. Et puis, comme toujours, elle avait demandé à ce que l'afflux d'informations s'arrête là.

Sauf que l'un des jeunes chirurgiens de son équipe n'avait pas compris. Au moment où Jayne prenait le cœur entre ses paumes, il lui avait raconté l'histoire du donneur.

C'était là qu'elle avait ressenti les premiers picotements. Des larmes qu'elle avait ravalées, bien sûr, mais avec tellement de difficulté.

Car le cœur en question avait une histoire qui avait rappelé à Jayne le pire jour de sa vie. Il appartenait à une jeune femme qui était sortie faire un tour de vélo sur un chemin de campagne.

Exactement comme Jules, la jumelle de Jayne.

Aucune des deux jeunes femmes n'était rentrée à la maison. Aucune n'avait entendu les cris de sa sœur, hurlant à la voiture de s'arrêter. Aucune n'avait réalisé ses rêves, été au bout de son destin. Car toutes les deux avaient été déclarées en état de mort cérébrale sur le lieu de l'accident.

Alors si Jayne ne souriait pas, malgré le succès de la transplantation sur Stella, elle avait ses raisons. Et de bonnes raisons, bon sang...

Un « bip » résonna et la fit sursauter.

— Je parie que c'est la chambre de Stella, dit-elle en se tournant vers le couloir.

Mais Sana ne bougea pas.

— Doucement, doucement. C'est pour le Dr Lewis. C'est sa femme.

— Quoi ? Mais comment vous savez ça ?

Le visage de Sana se radoucit.

— Elle appelle toujours à peu près à la même heure pour savoir si elle peut mettre le dîner en route.

— Ah...

Une pointe d'envie fit s'échapper l'air des poumons de Jayne. Elle aussi pourrait avoir cela. Quelqu'un qui l'aime assez pour lui préparer à dîner. Pour l'attendre le soir quand elle rentrait.

Une image de Sam apparut dans sa tête ; elle l'effaça aussitôt. Inutile de pleurer sur le passé. Sur son visage, quand elle lui avait rendu sa bague...

— Allez, rentrez chez vous, prenez un bain, reprit Sana. Relaxez-vous et profitez vraiment du moment pour vous... Cela fait des mois que vous consacrez tout votre temps à Stella, alors maintenant, laissez l'équipe prendre le relais.

— Pas question. Je reste jusqu'à ce que son corps ait définitivement accepté son nouveau cœur.

— C'était quand la dernière fois que vous avez posé un congé ? Et je ne parle pas des deux jours par an que vous prenez pour acheter les cadeaux de vos parents... Je vous ai vue pleurer au bloc.

Jayne tenta de détourner la tête, en vain. Un voile de sueur perlait à son front sous le regard scrutateur de l'infirmière quand, tout à coup, elle perçut les avantages de quelques semaines de repos. L'occasion de recouvrer ses esprits. De reprendre le contrôle de ses émotions. Elle pourrait même... rentrer à la maison ?

Oui, Sana marquait un point. Tout le monde avait besoin d'équilibre dans sa vie. Or celle de Jayne était consacrée à cent pour cent à son travail. Elle n'avait pas de vie en dehors de l'hôpital. Elle avait bien essayé de sortir danser, de faire de l'escalade, de partir en week-end dans les capitales européennes, rien n'y avait fait. Même après des années, les folles soirées et les activités à fort taux d'adrénaline,

la transplantation réussie d'un cœur... rien de tout cela ne lui ramènerait sa sœur.

Sana lui posa les deux mains sur les épaules et l'obligea à croiser son regard. Sa voix se fit gentille.

— Vous avez besoin de repos, Jayne. Et vos parents, ils habitent quelque part près d'Oxford, non ? Ils adoreraient sans doute que leur fille leur rende visite...

Jayne se libéra de son étreinte. Sa relation avec ses parents s'était altérée de façon irrévocable le jour où Jules était morte. Elle savait qu'ils l'aimaient, seulement Jules avait été l'une de ces rares personnes capables d'emporter le cœur de tous ceux qu'elle croisait. Belle, vive, folle, intelligente...

Risque-tout, instable, accro à l'adrénaline...

Tout ce que Jayne n'était pas.

— Mes parents s'en vont l'été, en général.

Cette année, c'était en Écosse. Dans un coin éloigné, en tout cas. Sans voitures. Sa mère, jadis si passionnée par la vie, s'était enveloppée dans du coton depuis l'accident.

— Des amis, alors ? insista Sana. Vous devez bien avoir des connaissances, à Whitticombe, quelqu'un qui aimerait vous voir ?

— Pas vraiment, mentit-elle.

Sa meilleure amie, Maggie, l'hébergerait sans hésiter.

Seulement voilà, elle avait deux bonnes raisons pour ne pas vouloir rentrer à la maison. *Primo*, elle ne parvenait pas à penser à Whitticombe sans penser à sa défunte sœur. À sa mort, qui jamais ne serait arrivée si elle n'avait pas demandé à Jules de revenir à la maison pour fêter ses fiançailles. Ce qui l'amenait à la raison numéro deux : le seul moment plus pénible que celui où elle avait vu la vie quitter le corps de sa sœur avait été de rendre sa bague à Sam.

Donc non. La suggestion de Sana était tout bonnement impossible. Six semaines à éviter « l'histoire qui aurait pu être », « le mariage dont elle avait toujours rêvé », « la vie qu'elle aurait pu avoir » ?

Impossible.

Elle avait raté ce train-là depuis longtemps. Et puis, si elle s'en tenait aux quelques nouvelles que Maggie lui envoyait par e-mail, de l'eau avait coulé sous les ponts dans la vie de Sam. Un mariage. Un divorce. La mort de sa mère.

Elle, en revanche, restait bloquée sur ce fameux jour.

Si elle fermait les yeux, elle pouvait tout revivre dans les moindres détails. Il faisait beau. Les touristes avaient commencé à envahir la ville pour admirer les cottages de pierre si pittoresques et, bien sûr, se promener le long de la rivière qui sinuait paresseusement à travers le village. On était début juin, comme en ce moment. Les fleurs étaient en pleine floraison.

Elle portait un diamant à son doigt. Un soir, elle était rentrée de l'école de médecine et Sam lui avait fait sa demande. Évidemment, elle avait dit « oui ». Il était l'amour de sa vie, et ce depuis ce baiser parfait qu'ils avaient échangé le jour de ses seize ans.

Jules, l'enfant chérie de la famille, avait tout lâché à Londres. Tout le monde l'adorait. Comme d'habitude, elle n'avait pas voulu se contenter d'un verre tranquille à la maison pour fêter la nouvelle. Alors Jayne avait suggéré qu'elles prennent leur vélo et qu'elles aillent boire un verre au pub.

Leur père avait agité la main, distrait, quand elles avaient pris la route. Leur mère avait ri derrière sa table à sculpter, avant de faire ce qu'elle faisait toujours : leur donner à chacune un baiser sur la joue en leur recommandant d'être prudentes. Puis elle avait ajouté, à son habitude : « Garde un œil sur ta sœur, tu sais comment elle est. »

Sauf que, cette fois-là, Jules n'avait pas écouté. Elle avait démarré en trombe : « On fait la course ! » Trois heures plus tard, une fois l'ambulance partie et alors que les voisins massés à la maison préparaient à ses parents tasse après tasse de thé au lait... Jayne avait fait glisser le solitaire à son doigt.

Quelques mois plus tard, elle l'avait ôté pour de bon et rendu à Sam.

Elle avait changé, au cours de ce laps de temps. Elle

n'était plus la fille optimiste et sans soucis que Sam avait demandée en mariage. À sa place était née une femme déterminée à réaliser les rêves que sa sœur ne vivrait jamais.

Parmi les activités les plus folles qui faisaient vibrer sa sœur, il en était une qui n'avait aucun rapport, mais dont Jules rêvait par-dessus tout : effectuer une transplantation cardiaque sur un enfant.

À mesure que les jours puis les mois de chagrin s'accumulaient après la mort de Jules, Jayne s'était sentie tout aussi impuissante qu'en pratiquant le massage cardiaque sur la scène de l'accident en attendant les secours. Son incapacité à surmonter le souvenir des blessures mortelles de sa sœur avait allumé en elle un besoin qui l'avait définitivement détournée du chemin que la vie semblait lui avoir tracé. Un besoin féroce et incontournable de réparer ses torts. De vivre la vie dont elle avait privé sa sœur. De sauver les vies que sa sœur ne sauverait pas par la chirurgie cardiaque.

Aujourd'hui, c'était chose faite. Elle avait réalisé son rêve. Ce qui aurait dû être une date importante, lui faire relâcher la discipline qu'elle s'était imposée avec l'intensité stricte et déterminée qui lui avait permis d'atteindre ce but. Au lieu de quoi, il s'était passé ce qu'elle redoutait depuis le début : rien n'avait évolué.

La voix de Sana l'obligea à revenir à l'instant présent.

— Docteur Sinclair... Si vous ne faites pas plus attention à votre cœur, vous ne pourrez plus soigner vos patients avec ça, conclut-elle en désignant la tête de Jayne, cette fois.

Soudain, un son retentit, dont elles connaissaient toutes les deux la signification : code rouge.

Trois jours plus tard, quand Jayne entendit sa propre voix prononcer l'heure de la mort de Stella, elle le fit les yeux rivés à ceux de Sana. Où elle lut tout ce qu'elle avait besoin de savoir. Oui, il était temps de rentrer à la maison.

Sana avait raison, elle devait soigner son cœur avant de pouvoir s'occuper de ceux des patients. Ils méritaient son

attention pleine et entière, et le décès de Stella l'avait ramenée sur la ligne de départ d'une course effrénée qu'elle croyait avoir enfin finie. Jamais elle ne pourrait échapper au passé.

Sam lut la dernière page du dossier puis il le reposa sur son bureau.

— Si je comprends bien, dit-il en reportant son attention sur sa patiente, c'est repos forcé pour les deux mois à venir. Pas vrai, Mags ?

— Une folie ! Je ne peux pas faire ça, gémit-elle. D'abord, il y a les enfants. Pour le salon de thé, il y a bien Dolly, mais sans mes talents de pâtissière... Et puis, il y a la fête du village, et je fais partie du comité d'organisation.

Sam sourit. Maggie faisait partie de tous les comités.

— Sans parler de la collecte de fonds pour le défibrillateur externe dont le village a désespérément besoin, reprit-elle. La foire aux arts, ensuite...

— Oh là, oh là, doucement ! Qu'est-ce qui est le plus important ? Toi et les bébés. Ceux qui sont là-dedans, ajouta-t-il en désignant son ventre généreusement rebondi. Pour tout le reste, on va se débrouiller, d'accord ?

Les yeux remplis de larmes, elle porta les doigts à sa bouche et hocha la tête.

C'était dans les moments comme celui-ci que Sam Crenshaw comprenait pourquoi certains médecins généralistes préféraient débiter leur carrière dans des endroits où ils ne connaissaient pas leurs patients depuis l'enfance. Annoncer de mauvaises nouvelles à une personne avec qui on avait fait des pâtés dans le bac à sable n'était pas facile.

Un peu plus tôt dans la journée, Maggie était allée à la maternité des faubourgs d'Oxford et elle en était revenue en larmes avec une liasse de papiers qui décrivaient en détail à quel point sa grossesse était devenue compliquée. Essuyer les larmes d'un ami, c'était dur, mais c'était aussi justement pour cette raison qu'il avait voulu devenir généraliste ici, à Whitticombe. Comme son grand-père avant lui.

Leur amour commun pour la médecine n'était pourtant pas génétique puisque Sam avait été adopté. Trop tôt pour se rappeler autre chose que la générosité des Crenshaw qui avaient accueilli dans leur maison déjà bien pleine un enfant inconnu. Leur credo, c'était : « Traite les autres comme tu aimerais qu'ils te traitent. » Il aimait bien cette devise.

L'amour, l'honnêteté et l'ouverture d'esprit de sa famille étaient ses fondations. C'était pour cela qu'il avait décidé de pratiquer la médecine dans le même bâtiment où son grand-père travaillait depuis une bonne quarantaine d'années et qu'il refusait d'ailleurs de quitter pour jouir d'une retraite bien méritée !

Il fit rouler son fauteuil jusqu'à sa patiente et lui prit les mains en la regardant droit dans les yeux.

— Maggie, je sais que tu es Wonder Woman, mais tu n'y arriveras pas seule. Une pré-éclampsie, c'est sérieux. Tu as besoin de quelqu'un qui sait comment t'aider. Avec tes parents en Australie, je ferai de mon mieux et on peut organiser un système de rotation pour les enfants. Je vais passer quelques coups de fil à tes comités...

— Tu crois que je n'ai pas déjà pensé à ça ? l'interrompit-elle. Tout est prêt, quelqu'un va venir me prêter main-forte. Elle devrait...

Elle prit son téléphone et donna quelques coups de doigt sur l'écran.

— Elle devrait être ici d'une minute à l'autre. J'espérais que tu pourrais la mettre au courant de tout. Avec Nate qui est absent et...

Maggie eut toutes les peines du monde à réprimer un autre sanglot et Sam en eut le cœur serré pour elle. Sa journée avait été parsemée de mauvaises nouvelles : la pré-éclampsie, le risque de naissance prématurée pour ses jumeaux, la nécessité de rester alitée. De plus, son pilote de mari était coincé au Moyen-Orient jusqu'à la date prévue de la naissance. Sans parler des deux petits dont elle devait aussi s'occuper.

L'amie qu'elle attendait avait intérêt à être pleine d'énergie.

Il se dirigea vers l'armoire pour en sortir une nouvelle boîte de mouchoirs non sans se morigéner au passage. Il devrait accorder plus de son temps à Maggie. Ce soir, il avait prévu de sortir prendre un verre avec la nièce de sa réceptionniste. Son divorce étant prononcé depuis un an, il était désormais célibataire et prêt à passer à autre chose. Du moins, sur le papier.

La mort de sa mère, quelques mois plus tôt, lui avait asséné un méchant coup. Le cancer n'épargnait pas ses victimes, et le seul point positif était que, désormais, sa mère ne souffrait plus.

— Qui est donc cette amie, alors ? Dis-m'en plus sur elle. C'est bien « elle » ?

— Euh... oui.

Bizarrement, Maggie refusait soudain de croiser son regard. Un coup discret qui résonna à la porte la fit se redresser d'un coup.

— Ce doit être elle.

Sam traversa son bureau, ouvrit la porte...

Et là, tout aussi belle et parfaite que le jour où elle lui avait rendu son solitaire, se tenait Jayne Sinclair.

Elle lui adressa un petit signe timide de la main et, à croire qu'elles avaient répété leur entrée en matière, Maggie et elle lancèrent en chœur :

— Surprise !

ANNIE O'NEIL

Un retour, un mariage

Les vacances, très peu pour elle ! Jayne a travaillé dur pour devenir la meilleure cardiologue pour enfants et depuis des années qu'elle exerce à Londres, elle ne vit que pour son travail et ses patients. Aussi est-elle réticente quand elle est poussée à prendre des congés dans sa ville natale. Non seulement parce qu'elle n'aime pas être désœuvrée, mais surtout, parce qu'un retour à Whitticombe serait bien trop riche en émotions, pour elle. C'est là qu'elle a vécu le pire jour de sa vie. C'est là aussi que vit encore l'homme qu'elle devait épouser...

ALISON ROBERTS

La nouvelle vie d'Olivia

Un voyage au bout du monde... Appelée au chevet de son père qu'elle n'a pas revu depuis l'enfance, le Dr Olivia Donaldson, chirurgienne esthétique, traverse la moitié du globe pour se rendre en Nouvelle-Zélande. Si elle ne sait pas trop à quoi s'attendre en débarquant dans le petit hôpital rural de Cutler's Creek, elle est choquée d'être si mal accueillie par le Dr Zac Cameron, l'associé de son père. Sans même connaître son histoire, celui-ci ose en effet la juger ! Et le pire, c'est que cet homme odieux exerce sur elle un attrait indéniable...

+ 1 ROMAN RÉÉDITÉ GRATUIT

TERESA SOUTHWICK

Une maman pour Kyle

ROMANS INÉDITS - 7,20 €

1^{er} janvier 2020



HARLEQUIN

www.harlequin.fr



2020.01.30.0274.5
CANADA : 9,99 \$